

Bilan positif **Le premier Salon du livre d'Edmundston**

Martine Jacquot

Numéro 40, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43425ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacquot, M. (1986). Compte rendu de [Bilan positif : le premier Salon du livre d'Edmundston]. *Liaison*, (40), 16–16.

Le premier Salon du livre d'Edmundston



Les écrivains qui ont lu des extraits de leurs oeuvres au Salon du livre d'Edmundston. (Photo: Martine Jacquot)

par Martine Jacquot

Le premier Salon du livre d'Edmundston, qui s'est déroulé du 9 au 12 avril dernier, sous le thème « des livres d'ici et d'ailleurs », a connu un vif succès avec plus de 3 000 visiteurs qui n'ont pas hésité à braver neige, pluie et distance.

Le Centre des congrès a abrité les vingt et un kiosques où se côtoyaient maisons d'édition, auteurs et différents organismes à but non lucratif. « Le but de ce premier Salon est de promouvoir la lecture, de faire connaître les écrivains et de regrouper sous un même toit les maisons d'édition, les auteurs et le public », me déclare Claire Charest, préposée à la promotion et à l'accueil. En plus des expositions et ventes de livres, vingt-deux écrivains ont participé à une nuit de poésie le vendredi soir. On y a écouté, entre autres, Herménégilde Chiasson, France Daigle, Dyane Léger, mais aussi des auteurs dont on parle moins souvent, tels qu'Albert Roy, Daniel Dugas ou Jeannine Landry-

Thériault. Ce fut donc une excellente occasion d'entendre des styles littéraires très différents et tous aussi valables qui forment la mosaïque de la poésie francophone de l'Est du Canada. Pour les auteurs acadiens, c'était une occasion de se retrouver non seulement entre eux, mais aussi en compagnie d'écrivains locaux ou québécois peu ou pas connus encore en Acadie. Il y a longtemps qu'il n'y avait pas eu de nuit de poésie à Edmundston.

Lina Madore, auteur de quatre livres, était en quelque sorte l'ambassadrice du Salon, étant donné qu'elle est la présidente fondatrice de l'Association d'écriture Trois-Frontières, créée en 1982 pour regrouper des écrivains du Nouveau-Brunswick, du Québec et du Maine. De plus, elle est responsable régionale au sein de l'Association des écrivains acadiens. Elle croit avoir démystifié le rôle des auteurs face à l'écriture et à la lecture. « Je crois que si je n'avais pas osé écrire, bien des activités culturelles qui se passent aujourd'hui n'auraient jamais eu lieu », dit-elle.

Le bilan du Salon fut très positif. Rose Després, des Éditions Perce-Neige, à Moncton, y a recruté de nouveaux membres pour l'Association des écrivains acadiens; Ronald Castonguay, des Éditions d'Acadie, à Moncton également, a doublé son objectif de vente, établi des contacts avec des écoles, des centres communautaires, des bibliothèques... — en un mot, mis en place tout un marché.

« Le milieu est trop petit pour se permettre de se concurrencer; on doit travailler ensemble. Les institutions acadiennes se doivent d'être numéro un chez nous, sinon, ça ne vaut pas la peine d'exister », déclare M. Castonguay. Il explique que la mission des Éditions d'Acadie est d'aider l'écrivain. « On existe comme peuple en autant qu'on est capable d'écrire notre histoire. Les gens sauront qu'on a existé comme peuple d'après ce qu'on a écrit. » Il considère que l'éditeur se doit de conserver le témoignage de ce qui a été vécu, car, puisqu'il n'y a ni pouvoir politique ou économique en Acadie, seule la littérature permet de se définir. Pour lui, les écrivains sont les témoins de l'histoire; ils doivent être protégés et leurs livres doivent être mis sur le marché.

Claude Lord, coordonnateur du Salon, déclare que ce premier Salon était d'autant plus nécessaire qu'il n'y a pas vraiment de librairie à Edmundston.

Gérard Lavoie, président du Salon, est satisfait du bilan financier, car si le Salon a dépensé 25 000 \$, il va par contre générer des activités économiques d'environ 50 000 \$ dans la région. Économiquement et culturellement, le Salon est un apport vital pour la ville. Le Salon a été un tel succès qu'il viendra désormais s'ajouter à la Foire brayonne. □

Membre du Comité de rédaction de la revue de création littéraire acadienne, Éloizes, Martine Jacquot est correspondante de LIAISON en Nouvelle-Écosse.
